

de répondre à l'appel de Celui qui est la voie, la vérité et la vie.

Qu'est devenu, dans notre société moderne, cette pratique autrefois si fidèlement exercée ?

Dans les campagnes, aux jours non fériés, la messe n'est entendue que par de rares assistants, et quelquefois le prêtre célèbre seul, avec son servent. Dans les villes, où la facilité est extrême, où l'on peut opter entre les heures matinales et les heures tardives, c'est toujours le même petit troupeau, dont les hommes forment la minime partie.

Il est un nombre considérable de fermes chrétiens, assidus aux devoirs essentiels, qui négligent complètement l'assistance à la messe quotidienne. Quoi de plus facile, pourtant, que cet inappréciable acte de piété ? Les chrétiens dont nous parlons, ont certainement à cœur de consacrer, en se levant, un temps notable à la prière et à la méditation. Pourquoi ne pas passer ce temps au pied de l'autel, pendant que sont célébrés les augustes mystères ? Il n'est pas de plus beau et de plus utile début de la journée d'un homme qui a la foi.

“ L'aumône n'appauvrit pas, la messe ne retarde pas, ” dit un vieux proverbe. L'homme le plus occupé prend bien le temps de manger ; il comprend que sa tête serait impropre à l'administration des affaires, s'il voulait les poursuivre avec un corps affaibli. Comment ne sent-il pas que son âme, bien plus encore, a besoin de se retremper fréquemment à la source de vie ? Oh ! qu'il ne redoute pas de perdre son temps, il en décuplera la valeur en consacrant chaque matin une demi-heure à ce salutaire exercice. Celui qui en a contracté l'habitude, la trouve si douce, que toute journée privée de ce rayon de soleil lui paraît obscure, que tout travail auquel a manqué ce secours initial lui est insupportable.

La messe obligatoire du dimanche, sauf peut-être l'exception de quelques grandes fêtes, est abandonnée par un très grand nombre d'hommes qui sont baptisés, qui ont fait leur première communion et qui ne veulent pas mourir sans sacrements. Une telle insouciance une telle ingratitude doit causer à ceux qui restent fidèles à ce devoir, une extrême douleur. L'assistance à la messe quotidienne est un acte de réparation qui s'impose à toute âme vraiment chrétienne.

Il n'est pas nécessaire d'être théologien pour affirmer que c'est là l'œuvre capitale à entreprendre, dans les tris-